

L'OBSERVATOIRE ROMAND DE LA CULTURE

En quête de données objectives

PAR HÉLÈNE MARIÉTHOZ

Après la France en 1989 et la Fédération de Wallonie-Bruxelles en 2001, la Suisse romande se dote d'un Observatoire de la culture. Sur le même modèle que ses aînés, cet organisme travaille à la jonction des collectivités publiques, des actrices culturelles et de la recherche. L'objectif de cet observatoire est d'élaborer des études, de produire et récolter des données fiables et comparatives permettant de mieux comprendre les enjeux culturels, et de mettre à la disposition des politiques culturelles des outils d'aide à la décision.

La pandémie a fait émerger une multitude d'actions et d'études dans le champ culturel. Les conditions de travail des artistes, l'affectation des fonds Covid, les changements d'habitude des publics, par exemple, ont fait l'objet d'enquêtes de la part d'administrations et de services communaux et cantonaux, ainsi que de faitières de toutes les disciplines artistiques, soucieuses d'étayer leurs requêtes et arguments par des chiffres. La crise a également donné lieu à un rapprochement entre les instances politiques et les actrices du terrain, permettant une mise à jour de leurs spécificités et problématiques. Ainsi, plusieurs *projets de transformation*, portés par les milieux culturels et soutenus par les cantons et la confédération, ont détaillé les fonctionnements à envisager post covid, en conformité avec les réalités écologiques et sociales devenues, dans la foulée, évidentes pour toutes.

Un terreau somme toute propice pour l'éclosion de cet observatoire, mieux à même d'accompagner les développements culturels dans une période pour le moins chamboulée. À l'issue d'une étude de faisabilité, l'Université de Lausanne (UNIL), la Haute

école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), la Conférence des chef-fes de service et délégué-es aux affaires culturelles et la Ville de Lausanne, rejointes depuis par d'autres villes et cantons romands¹ se sont associées aux milieux professionnels (via leurs faitières) pour mettre sur pied l'Observatoire romand de la culture. Le 7 novembre 2022, son programme et son fonctionnement ont été présentés à quelque 150 personnes issues du milieu culturel. Dans la salle de théâtre de La Grange / Centre arts et sciences, sise sur le campus universitaire de Lausanne, des ateliers de travail participatifs ont permis d'identifier les besoins communs et de défricher les futurs thèmes d'étude.

Suite à cette journée inaugurale, quatre thématiques sont ressorties : les publics et l'offre culturelle, l'accès à la culture, les parcours et carrières des artistes, les modèles de financement. Deux d'entre elles ont été retenues par l'observatoire comme objet de recherches : le financement de la culture ainsi que les parcours et carrières des artistes.

Financement de la culture

Le financement se base sur plusieurs critères, dont les indicateurs, qui méritent un éclairage. Les indicateurs sont des outils d'évaluation que tout actrice culturelle intègre dans les rapports écrits qu'il ou elle retourne à ses tutelles à l'issue d'un projet, comme par exemple le nombre de visiteuses pour une exposition. Les indicateurs sont le plus souvent élaborés à partir d'éléments mesurables, même s'ils peuvent comporter des données appréciables qualitativement (par exemple, les actions mises en place par une structure pour favoriser la durabilité sociale dans son établissement). Ces indicateurs permettent d'évaluer l'évolution d'un processus par rapport à une référence, et de faire ainsi des projections pour les futures politiques à mettre en place. Au vu de la période que nous venons de

Hélène Mariéthoz est journaliste et curatrice indépendante. En tant que présidente de Visarte Genève, faitière des artistes visuels genevois, elle fait partie du groupe d'accompagnement de l'Observatoire romand de la culture.

traverser, tous les indicateurs usuels ont été bouleversés. Concernant les publics, les institutions comme les compagnies et les artistes ont eu du mal à quantifier les fréquentations de leurs lieux et événements, du mal à justifier leur calcul des visites virtuelles ou à définir la nature des nouvelles habitudes des publics. La crise a par ailleurs mis en évidence l'importance d'équilibrer dans ces évaluations les critères quantitatifs et qualitatifs et de mieux désigner ces derniers. À cette nouvelle mise en perspective du travail de l'artiste, de son œuvre et de sa réception, s'est ajoutée une donnée sensible : les changements s'observent sur un temps long et cette durée doit trouver sa place dans la redéfinition des indicateurs. Par ailleurs, les répercussions de certaines actions artistiques dépassent le seul moment de leur réalisation. En effet, pourquoi ne pas valoriser le fait que tel spectacle/exposition/activité a inspiré une classe qui en a fait l'une des thématiques de son programme annuel ; que telle association, culturelle ou non, a ajouté un article à sa charte ou à ses statuts suite à une rencontre professionnelle ou table ronde ; que tel atelier a permis à une personne de s'engager dans une pratique artistique régulière ? Comment valoriser par exemple l'impact d'un événement artistique sur une personne pendant mille jours versus un événement unique qui rassemble mille personnes ? À l'hôpital de Genève, certain·es patient·es reçoivent des *ordonnances culturelles* : comment évaluer l'impact de leurs visites au musée ou autres activités artistiques sur leur santé ? Alors que la culture est jugée en temps de crise comme un bien *non essentiel*, il semble indispensable de définir et faire apparaître des indicateurs qualitatifs dans les rapports des projets mis en place comme dans les questionnaires et autres enquêtes, non seulement pour pondérer les résultats quantitatifs, mais aussi et surtout pour illustrer l'évolution des pratiques et de leur réception. Et, partant, refléter ces changements perçus sur le terrain dans les critères de financement des tutelles.

Toujours en lien avec le financement, les pratiques relatives à l'emploi et à la rémunération des artistes ont été fortement visibilisées par la crise sanitaire. Différents chantiers sont ouverts dans plusieurs disciplines et les études à venir devront tenir compte des spécificités et réalités très diverses de chacune d'entre elles.

Carrière d'artiste

La seconde étude de l'observatoire concernera les parcours d'artistes, de la formation à la retraite. Plusieurs perspectives sont envisagées, dont l'analyse des emplois par âge et par genre, des statuts professionnels, de la rémunération et de la protection sociale des artistes, ou encore une cartographie des mesures d'accompagnement des carrières d'artistes — dont une spécifique pour les artistes au-delà de cinquante ans. Certains points sont particuliers aux arts vivants, parmi lesquels les temps de plateau dévolus aux compagnies en création. Les interventions des membres du groupe d'accompagnement permettent un cadrage des objectifs avant le lancement de l'étude. Beaucoup de questions ont été soulevées à l'occasion de la première rencontre avec les milieux culturels : Les étudiant·es artistes poursuivent-ils toujours une carrière dans la formation suivie ? Comment les artistes des arts de la scène se constituent-ils après leur formation — en collectif, en compagnie, sont-ils employé·es, et si oui de quel type d'emploi s'agit-il ? Comment se maintient-on dans son parcours d'artistes professionnel·le ? Pour Denis Rabaglia, président de la Société suisse des auteurs (SSA), « il est important d'aborder les questions liées aux formations, au marché et au nombre de structures de production, afin d'analyser la continuité entre la formation et la réalité du paysage. »

En prenant en compte ces données, l'objectif commun est d'orienter les formations, de spécifier les métiers et leurs statuts, d'affiner les modes de soutiens. Si l'Observatoire s'engage à réaliser l'étude et intègre les informations et requêtes des différents acteur·ices consulté·es, il ne prévoit pas en revanche de recommandation d'application : il revient à chacune des parties (Villes, Cantons, syndicats, faïtières...) de formuler sur la base des données récoltées ses propres recommandations pour étayer ses choix de politiques culturelles, institutionnelles ou publiques.

Observatoire sous observation

À l'annonce de la création d'un observatoire romand de la culture, l'enthousiasme est général. L'initiative répond à un besoin. « À titre personnel, j'attends cet observatoire depuis vingt-cinq ans, témoigne Thierry

1. Les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud ; les villes de Bienne, Delémont, Fribourg, Genève, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Meyrin, Morges, Neuchâtel, Nyon, Renens, Sion, Vevey, Yverdon-les-Bains.

Luisier, secrétaire général de la Fédération romande des arts de la scène (FRAS), et je l'accueille avec plaisir du fait qu'il émane de l'université. Il est temps que les universités s'intéressent à la culture, son fonctionnement, sa politique et son économie, car il est important de porter un regard scientifique sur les salaires, les parcours professionnels et les publics. Leur neutralité permet au politique comme aux artistes de changer le système en garantissant une objectivité et une harmonisation méthodologique des études. Après l'étude de la Corodis sur les arts de la scène en Suisse romande², il est apparu en effet que le traitement des chiffres différait d'un canton, d'une commune, d'une structure à l'autre et ne pouvait être analysé dans son ensemble.»

La question du territoire desservi par ce nouvel observatoire apparaît en cours de discussion. Des études et des applications romandes permettront-elles des avancées en terme de politique culturelle suisse ? Selon Thierry Luisier, « il est indispensable que l'observatoire soit national, et des réflexions sont actuellement menées à l'Office fédéral de la culture qui pourraient aller dans ce sens. » Pour Denis Rabaglia, procéder par région restera nécessaire selon la discipline artistique: « Pour la plupart des arts de la scène, le marché culturel est régional et se distribue donc sur les trois régions linguistiques. Cela n'est pas le cas en revanche de la danse, comme des arts visuels ou de l'audiovisuel, parce que ces disciplines ne sont pas freinées par la question linguistique (au contraire du théâtre ou de la littérature). La Société suisse des auteurs voit un intérêt à combler cet écart entre les analyses disponibles pour l'audiovisuel (région au niveau national) et les arts de la scène (gérés par des structures municipales, cantonales et régionales). » Et Denis Rabaglia d'ajouter: « Il ne faut pas oublier la consommation de la production culturelle non-romande dans les études, pour éviter les biais. À titre d'exemple, l'observatoire devrait étudier le “marché du livre en Suisse romande” et non uniquement le “marché du livre romand”. »

Les thèmes du financement et de la carrière d'artiste sont sans doute les plus consensuels, parce qu'ils répondent aux attentes et besoins des professions artistiques dans leur ensemble. Interrogé sur la question de l'accueil bienveillant fait à l'observatoire

Romand par le magazine *CultureEnjeu / L'Agenda* en mai 2023, son directeur Olivier Glassey a répondu prudemment que l'observatoire était attendu au tournant: « Il faudra démontrer, dit-il, que nous produisons des données avec une valeur ajoutée. » Démonstration ces trois prochaines années à travers les études réalisées qui permettront un éclairage commun sur la culture en pays romand.

2. Cette étude se consulte sous www.lafederation.ch/post/publication-corodis.

Trois outils mis en place par l'observatoire pour atteindre ses objectifs:

- la réalisation d'un inventaire des études déjà effectuées dans le domaine de la culture en Suisse romande, avec une synthèse des résultats et des questions restées ouvertes. Cet inventaire doit permettre d'évaluer les terminologies et méthodologies utilisées, de valider les applications possibles et d'éviter les doublons. Une information sur les principales études menées également en Suisse et ailleurs est envisagée en complément, notamment pour des disciplines artistiques qui s'inscrivent fortement dans les réseaux nationaux et internationaux, telles que le cinéma et la danse.
- une plateforme de communication et d'échange entre actrices culturelles, sur laquelle seront recensés les liens vers les dispositifs, les pratiques et outils d'encouragement à la culture au niveau romand.
- des recherches en propre, menées en fonction des thématiques jugées prioritaires. Pour les définir, un groupe d'accompagnement est mis en place, composé de quinze personnes représentant des communes et différentes organisations faïtières du milieu culturel (voir ci-contre). Ce groupe est consulté pour recueillir les besoins du terrain, les transposer en études thématiques, commenter leur pertinence, vérifier leur faisabilité, les hiérarchiser, proposer des approches communes en matière de récolte de données.

L'observatoire, c'est qui ?

- **Comité stratégique:** Marie Neumann, cheffe du Service culture et médiation scientifique de l'UNIL; Gilles Forster, responsable du domaine design et arts visuels de la HES-SO; Yann Riou, adjoint au chef du Service de la Culture de la Ville de Lausanne; Philippe Trinchan, membre de la CDAC, chef du Service de la Culture de l'État de Fribourg, président du comité stratégique
- **Collaboratrices:** Prof. Olivier Glassey, directeur; Catherine Kohler, chargée de recherche; Olivier Talpain, chargé de recherche; Natacha Rossel, chargée de publications et de communication numérique
- **Groupe d'accompagnement:** Véronique Lombard, Ville GE; Thierry Luisier, Fédération romande des arts de la scène — FRAS; Lara Jovignot, Biblioromandie; Anya Della Croce, Swiss federation of music venues and festivals — Petzi; Jürg Ruchti et Denis Rabaglia, Société suisse des auteurs — SSA; Marie Klay, Association romande de la production audiovisuelle — AROPA; Frédéric Plazy, HES-SO; Marie-Thérèse Bonadonna, Conférence des chef-fes de service et déléguées aux affaires culturelles — CDAC; Jocelyne Rudasigwa, Association suisse de musique — Sonart; Isabel Amian, Syndicat suisse romand du spectacle — SSRS; Hélène Mariéthoz, Visarte GE; Nicolas Couchepin, Association autrices et auteurs de Suisse — A*dS.